

selon la place qu'ils occupent dans la chaîne alimentaire (proie ou prédateur), de déterminer les conditions sociales de l'appartenance à l'entre-soi et les raisons de l'exclusion d'autrui.

Le titre de l'ouvrage est donc bien choisi, car la « végétarisation du monde » dessine l'avenir de cette militance qui passe progressivement du combat pour la libération des animaux à celui de l'abolition de la viande. Ce changement bien analysé à la fin du livre laisse entrevoir les possibilités d'émergence d'un végétarisme unifié « de tendance animaliste, écologiste ou hygiéniste » [198]. Manger, soit incorporer des aliments qui nous constituent, transforme les corps mais aussi les identités. C'est ainsi que la « posture de censeurs abstinents exemplaires » [170] que les militants adoptent, constitue un acte politique. Manger est à leurs yeux une forme d'engagement et un mode d'action sur le monde, qui peut même se passer des formes collectives habituelles de la revendication et de la militance.

C'est là une nouveauté, qui appelle des développements ultérieurs, à la lumière d'une véritable anthropologie de l'alimentation qui permettrait de saisir en finesse et en profondeur les ressorts de ce mouvement, car la question du rapport aux substances organiques et au corps, humains et animaux, apparaît ici déterminante.

Bernard Vernier

Tu veux qu'on sorte ensemble ? La transformation des formes de flirt dans six villages musulmans de Grèce
Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2013, 411 p.

par Martine Segalen

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense
msegalen@u-paris10.fr

Auteur bien connu de travaux fondateurs sur la parenté dans l'île de Karpathos en Grèce²³, Bernard Vernier propose ici une imposante somme, fruit de son observation participante prolongée consacrée à l'étude des rencontres à but amoureux entre les jeunes, mais dans une autre région : il s'agit des habitants de six villages situés au Nord de la Grèce. Cette minorité de langue slave et de religion musulmane qui occupe des villages de montagne, à la lisière de la frontière

bulgare, Bernard Vernier la connaît depuis 1966 et c'est là qu'il y avait étudié les relations entre la représentation mythique du monde et les rapports de domination et d'exploitation entre les sexes²⁴.

Chaque soir, dans cette société musulmane patrilinéaire à résidence patrilocale, le groupe des filles (en principe en âge de se marier) se promène dans l'espace public devant le groupe des garçons. Se saisissant de l'étude de cette pratique, Bernard Vernier prolonge son analyse trentenaire sur les rapports entre les sexes et invite le lecteur à partager l'émotion qu'il a ressentie au spectacle de cette parade amoureuse qu'il n'hésite pas à nommer du terme de « flirt ».

Ouvert par un cahier de photographies qui sensibilise le lecteur à la diversité des comportements dans les villages, les cent premières pages restituent de façon très détaillée les modalités de ces rencontres, étudiées à trois périodes différentes, afin d'en suivre les transformations, en 1997, 2008 et 2010. On imagine les heures passées, assis dans un café ou non loin des lieux de rencontres, que Bernard Vernier a consacrées à consigner dans un carnet, ce qu'il voyait, entendait, ressentait dans chacun des villages. Cette ethnographie comparée montre qu'il est important de ne pas se contenter d'étudier les pratiques d'un seul village, car même minimes, les différences prennent tout leur sens dans les formes de la parade nuptiale. Les longues descriptions, qui sont déjà des analyses élaborées, font ensuite l'objet d'une analyse synthétique afin d'expliquer la logique de ces micro-diversités. Partie véritablement fascinante, car la question de la réputation des filles, centrale dans cette société musulmane, peut se fonder sur des codes très divers, dans des villages pourtant proches. Les différences observées dans la pratique sociale de la « volta » (promenade de fin d'après-midi ou de début de soirée) associent des causes multiples qui forment système : elles sont soit liées à l'organisation spatiale des villages, au nombre et à l'emplacement des cafés (existe-t-il seulement des cafés pour les vieux, y en a-t-il pour les jeunes, d'où les garçons pourront observer ou héler les filles ?), à la proximité plus ou moins grande avec la ville voisine, au poids relatif des relations intergénérationnelles comme à l'emprise locale des religieux. De telles différences d'ordre local sont mises en relation avec des causes macro-sociales sur la façon dont la population participe des transformations radicales liées

23. Bernard Vernier, 1991, *La Genèse sociale des sentiments. Aînés et cadets dans l'île grecque de Karpathos*, Paris, éditions de l'EHESS.

24. Bernard Vernier, 1998, « Représentations mythique du monde et domination masculine chez les Pomaques grecs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 125 : 74-98.

à l'émigration masculine qui bouleversent l'économie traditionnelle de la culture du tabac et conduisent à son abandon, à la scolarisation, à l'augmentation du niveau de vie, etc.. L'arrivée de la moto, symbole masculin par excellence, nouveau moyen d'expression de la domination des hommes, a pour sa part joué un rôle considérable en raison de la mobilité qu'elle autorise. Bernard Vernier refuse ainsi de classer certains villages comme « modernes » contre d'autres qui seraient « traditionnels » : c'est la combinaison de traits différents qui explique ces diversités, et outre les causes déjà citées, sont pris en compte l'âge des participants, le rôle de la musique, l'individualisation plus ou moins poussée des comportements, la composition des groupe de filles ou de garçons (parents, alliés, camarades de classe) etc. [111-114].

Si la pratique de la « volta » peut apparaître comme un jeu entre jeunes, souvent assez jeunes d'ailleurs (aux alentours de douze ans pour les filles), elle est bien plus une pratique sociale permettant aux filles de se marier, dans le cadre d'une sévère compétition au sein du marché matrimonial, qui, pour les garçons, s'élargit au-delà de leur village d'origine puisque leur moto les rend mobiles. L'émigration vers les villes grecques ou à l'étranger, l'augmentation du niveau de scolarisation rendent les rencontres plus difficiles. Le rôle de la volta se trouve renforcé dans ce contexte, car elle donne l'occasion de rencontrer un maximum de partenaires en un minimum de temps – la volta, un lieu de rencontres, bien plus riche socialement et psychologiquement que tous les sites internet de rencontre sur terre –, car là, garçons et filles peuvent se juger mutuellement en direct. Dans ce jeu de rencontres, la première impression qui procure des informations sur une fille se fixe sur son vêtement et c'est ce que l'auteur décrit minutieusement lorsqu'il restitue ses observations : d'abord les mille façons de porter le « foulard », sa forme, sa couleur, son décor, couvrant ou laissant voir les cheveux, aux pans noués ou dénoués, etc. le port ou non du long manteau traditionnel – qui peut être fermé ou ouvert, laissant voir alors des mini-jupes, la nudité ou la couverture des bras et des avant-bras, les bijoux, etc.. et dans certains cas, une tenue dite « chrétienne », jupe courte sur un pull moulant et échancré. Les photos donnent un aperçu de ces différentes formes féminines de vêtement, mais, relève Bernard Vernier, tel ou tel aspect du vêtement ou de la coiffure peut s'inscrire dans des « systèmes sémantiques différents » [132], ce qui veut dire que, selon les circonstances ou les villages, les filles adoptent telle ou telle tenue, acceptée ici, rejetée

là. La thématique du vêtement – et notamment de la coiffure – féminine apparaît comme une constante dans tout l'ouvrage donnant à voir la façon dont se transforment ces sociétés dans lesquelles le corps de la femme, autrefois instrument de travail est devenu un objet de beauté. Pour les jeunes femmes de maris émigrés souvent très loin et très longuement, l'oisiveté dont on sait qu'elle est mère de tous les vices, les conduit d'ailleurs à fréquenter la « volta », ce qui était inconnu autrefois, et à consulter souvent les psychologues de la ville.

Après cette longue analyse synchronique, vient l'analyse diachronique avec l'étude des mêmes villages en 2008 et 2010 : de très longues descriptions sont données de multiples voltas dans les différents villages et à diverses occasions, au cours du Ramadan ou pour d'autres fêtes musulmanes. Là encore, Bernard Vernier restitue ses observations relatives aux comportements physiques et à la modernisation qui se manifeste par le vêtement féminin ou par la diffusion des musiques anglo-saxonnes qui invitent à de nouvelles formes de danse. Une synthèse est ensuite donnée des diverses manifestations des changements de la pratique : ici l'attention est aussi portée sur les mouvements physiques des garçons et des filles, jouant à s'esquiver ou à se rapprocher les uns des autres dans l'espace de la volta, (échanges de regards, plus grande proximité des corps) ; se révèle alors un processus d'individualisation, par exemple lorsque telle fille peut se dégager de son groupe pour adresser des grimaces à des garçons, ou rire bruyamment devant eux. C'est en observant ces micro-détails qu'on peut faire progresser l'analyse, en fonction de traits structuraux propres à chaque village, puisque comme dix années auparavant, l'évolution des formes de volta dans les six villages n'est pas identique. Plusieurs signes conduisent Bernard Vernier à observer « une banalisation de la sexualité dont les manifestations publiques, à condition d'être discrètes, perdent leur caractère tabou. Elle signifie aussi une atténuation de la barrière hiérarchique intergénérationnelle » [230]. Adjuvants des rencontres, le téléphone portable, les motos, parfois désormais conduites par les filles, contribuent à l'individualisation des rencontres, à l'accroissement de la mixité. Et Bernard Vernier, sans quitter des yeux la coiffure féminine, constate que le foulard abandonné par certaines, coiffe le chef de celles qui conduisent des motos : « c'est parce que les filles du village 6 portent un foulard fermé qu'elles peuvent se permettre de conduire des motos comme les garçons et avec eux. Le foulard autrefois symbole d'aliénation devient instrument de libération » [239].

La seconde partie de l'ouvrage examine les processus de formation des couples, à partir de l'analyse de destins individuels de 29 personnes longuement interviewées, mais aussi à travers une étude originale, celle des graffiti des abribus qui en disent long sur la réputation des filles. Nous sont données à lire des histoires de rencontres, qui montrent la société musulmane sous l'angle des pratiques : ainsi le poids des parents maternels apparaît très important dans cette société patrilinéaire ; ainsi, en dépit des contrôles, le choix du conjoint est généralement le résultat des décisions des partenaires, le mariage arrangé ayant à peu près disparu.

Avant le document annexe qui relate les transformations du groupe de résidence sous l'effet de l'individualisation et l'utile lexique, Bernard Vernier offre pour finir le récit d'un conflit édifiant mettant aux prises les deux familles d'un mari et de sa femme, lorsque celle-ci décida d'abandonner le port du voile. Pour le régler, le couple fut conduit à faire appel à la police qui conclut d'ailleurs en faveur de sa décision : l'État entre dans l'espace privé pour régler des relations autrefois de l'ordre religieuse et sociale.

Au terme de cette étude qui, il faut le souligner à nouveau, offre une ethnographie d'une finesse et d'une richesse exceptionnelles, l'auteur plaide – mais en est-il besoin – pour une ethnographie historique et comparative : car c'est bien la comparaison qui révèle que des pratiques identiques revêtent un sens différent selon « le contexte de socialisation des jeunes, lui même le produit d'une histoire liée notamment à la position géographique du village, à son isolement par

rapport aux moyens de communication, le degré de traditionalisme, la possibilité d'un travail salarié dans une grande ville ou à l'étranger sur les chantiers navals, la puissance des religieux, etc. Reprenant la position de Bourdieu, Bernard Vernier conclut que les interactions « sont ici structurées, en un moment donné, par l'ensemble des processus de socialisation qui sont intervenus dans la genèse sociale de chacun des différents participants à la rencontre d'un village » [379].

Ajoutons que la restitution des observations va bien au-delà d'une simple description et que l'auteur sait faire participer le lecteur à l'ambiance, à l'émotion qu'il a ressentie à la vue de ces parades, comme à celles qui sont éprouvées par les protagonistes. Le soin que prend Bernard Vernier à restituer toutes les conditions des interactions interroge alors sur les trois pages militantes qu'il consacre tout à la fin de la conclusion sur le port du foulard (et non du « voile ») dans les banlieues parisiennes. Le rapprochement avec les villages grecs semble d'autant moins légitime qu'il manque à l'analyse de la situation en France tout le contexte social et politique que l'auteur s'est attaché à restituer pour les villages grecs au fil de ces 400 pages.

Les musulmanes grecques se dévoilent tandis que les musulmanes françaises se voilent.

Au-delà de ces six villages du nord de la Grèce, cet ouvrage parle pour la diversité des mondes de l'Islam : il offre donc une contribution majeure à la compréhension des relations entre les sexes dans les sociétés musulmanes et à leurs évolutions récentes dans le contexte de la mondialisation.